

Le 26^e «martyr» du 9 octobre

Depuis des décennies, les Egyptiens jouent à se faire peur, mais le dimanche 9 octobre la peur a tourné à l'épouvante. Oui, les Egyptiens pieux, modérés, avec une intelligentsia éclairée se dressant en rempart contre tous les obscurantistes ont joué avec le feu. Et il n'est pas sûr que les tentations pyromanes soient en voie d'extinction, au vu des événements qui ont suivi. Ce fatidique dimanche 9 octobre 2011, donc, des milliers de Coptes se rassemblent devant l'immeuble Maspéro, siège de la très décriée télévision publique égyptienne. Baptisé «Jour de la colère copte», ce rassemblement avait été organisé à la suite de la destruction d'une église en construction à Edfou, près d'Assouan. En Egypte, lorsqu'une église ou un mausolée copte sont attaqués, il ne faut pas demander qui en est responsable, puisque les prédateurs agissent à visage découvert et barbu. Que s'est-il réellement passé ce dimanche 9 octobre devant le siège de la télévision égyptienne ? Les Coptes qui ont eu 24 tués, sur les 25 victimes dénombrées, dénoncent la répression brutale de la manifestation par la police militaire. Ils affirment que nombre des leurs ont été tués par balle ou sont morts écrasés par des véhicules militaires. Lors d'une conférence de presse, au lendemain de la tragédie, des responsables militaires se défendent : les armes des soldats assignés à la défense de l'immeuble de la télévision n'étaient pas chargées à balles réelles (!). Après les morts noyés par balle du sinistre Papon⁽¹⁾, va-t-on nous apprendre que des manifestants coptes se sont entre-tués sous les yeux effarés de militaires, munis seulement de balles à blanc ?

Alors, qui a tiré ? Pour les militaires et les officiels égyptiens, il n'y a aucun doute que des éléments armés étaient au milieu des manifestants. Ce sont ces éléments qui seraient responsables de la tuerie, et ils auraient tiré à la fois sur les Coptes et sur les soldats égyptiens. Parmi ces derniers, le seul mort identifié est celui qui a été isolé de ses camarades et lynché par la foule déchaînée. On voit d'ailleurs sur les images diffusées en boucle un religieux copte violemment frappé alors qu'il tentait de protéger un soldat. Ces images ont été abondamment utilisées par la télévision égyptienne, qui a, par moments, lancé de véritables appels à l'affrontement intercommunautaire. Quant aux victimes écrasées, ce n'est pas dans la tradition de l'armée égyptienne, qui vient de célébrer la Victoire d'octobre, d'utiliser des véhicules pour écraser des gens. Pourtant, des chaînes de télévision ont montré des transporteurs de troupes fonçant directement sur des groupes de jeunes, avec l'intention de faire des victimes. Qui conduisait ces engins militaires ? Comment se fait-il que des dizaines de soldats, assignés à la protection d'une institution publique et stratégique, comme l'immeuble de la télévision, ne soient pas équipés de balles réelles ? Des questions auxquelles ont fait écho d'autres dérapages verbaux et des initiatives tout aussi maladroites et intempestives. Certes, Al-Azhar et les dignitaires musulmans ont fait leur «mea-culpa» et reconnu les torts dont sont victimes les Coptes, mais le gouvernement, et le Haut Conseil militaire dans tout ça ?

D'abord, et comme par réflexe conditionné, on a crié au complot étranger, aux périls qui guettaient

l'unité nationale, en suggérant que le pays pouvait être fragilisé par les revendications coptes. Or, la majorité des Coptes n'aspirent qu'à une seule chose, être traités sur un pied d'égalité avec leurs concitoyens musulmans, ce qui n'est pas le cas. Il ne faut pas oublier qu'en dépit du soutien de leur hiérarchie religieuse à Moubarak, les Coptes ont pris une part active à la révolution à sa chute. Toutefois, après la victoire de la «Révolution», et l'éviction de celui qui incarnait le régime, sans en être la pièce maîtresse, ils ont dû déchanter. Jamais, auparavant la fureur islamiste ne s'était autant déchaînée contre la minorité copte, s'attaquant à ses symboles et à ses lieux de culte. Ce n'est qu'après la tragédie du 9 octobre que les Egyptiens ont pris conscience qu'ils avaient atteint un point de rupture. Dans un premier temps, les responsables ont annoncé l'entrée prochaine en application de la loi sur la construction des édifices religieux. Celle-ci était supposée supprimer l'essentiel des obstacles qui s'opposaient à la construction de ses propres églises par la communauté copte. Ça ne réglait pas le problème des inégalités criantes entre musulmans et chrétiens⁽²⁾, mais c'était déjà un pas en avant. Puis, les responsables égyptiens ont fait deux pas en arrière en donnant le feu vert à l'exécution⁽³⁾, lundi 10 octobre au lendemain de la «Tragédie Maspéro», de Hammam El-Kammoumi, l'auteur de la tuerie de Nag Hammadi. Dans la nuit du 7 janvier 2010, El-Kammoumi avait mitraillé des fidèles qui venaient de sortir d'une église où ils avaient célébré le Noël copte, à Nag Hammadi en Haute-Egypte. Il y avait eu huit morts, dont un policier musulman qui montait la garde près de l'édifice religieux. Le meurtrier

avait été condamné à mort, alors que ses deux complices et probables incitateurs avaient été acquittés. La décision de l'exécution et le choix de la date, jugées inopportunes par la plupart des commentateurs égyptiens, ont failli remettre en marche la machine infernale. Les musulmans, ont estimé, en effet, que Hammam El-Kammoumi, de son vrai nom Ahmed Hussein Mohamed, avait été exécuté pour calmer l'ire des Coptes. Saisissant ce prétexte, les habitants musulmans de Nag Hammadi ont accueilli la dépouille du meurtrier comme s'il s'agissait de celle d'un héros. Le 26^e martyr, en somme, des événements sanglants du lieu-dit Maspéro. Ils ont été des centaines à suivre l'enterrement du supplicié, en entonnant à pleins poumons la Chahada, l'index levé vers le ciel. Depuis, la vidéo de cet enterrement a été diffusée sur Daily-Motion, et elle est reprise par tous les sites d'information coptes sur internet. Pendant ce temps, et avec les élections de la semaine prochaine en toile de fond, les télévisions égyptiennes manifestent leur soulagement d'avoir échappé au pire, par des chansons. L'une d'elles chante la joie d'être éveillé au petit matin par l'appel du muezzin et le carillon des cloches de l'église. Si la musique est juste, les paroles le sont un peu moins, la vérité est sans aucun doute dans les images de ces funérailles dantesques à Nag Hammadi.



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

«Groupe d'Oujda», ne voulaient pas que la Fédération de France, qui s'était rangée aux côtés du GPRA, lors de la crise de l'été 1962, en recueille les lauriers.

(2) Les Coptes se plaignent notamment des discriminations qu'ils rencontrent en matière d'accèsion aux hauts emplois de l'Etat. De plus, l'article 2 de la Constitution qui proclame l'Islam comme religion de l'Etat égyptien leur interdit tout espoir d'accéder à la magistrature suprême.

(3) En Egypte, toute mise à mort par pendaison d'un condamné est subordonnée à l'avis préalable du mufti de la République qui donne l'ultime feu vert à l'exécution de la sentence.

A. H.

(1) Selon les derniers témoignages relatifs aux manifestations du 17 Octobre 1961 à Paris, c'est notre propre gouvernement qui a mis les premiers scellés sur la commémoration de ces événements. Les maîtres du pays, issus du

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



La baraka incroyable des New Redresseurs !

FLN. Encore un coup dur pour Belkhadem. La défection de 5 parmi ses plus fidèles ...

...dobermans !

Il faut croire que les adversaires de Belkhadem ont une baraka d'enfer ! Les redresseurs, parmi eux plusieurs ministres en poste, sont vernis. Jamais mouvement de dissidence en Algérie n'aura connu autant de vents favorables. Un véritable anticyclone à disposition ! La justice, d'habitude si prompt à s'autosaisir pour déclarer, sans que personne ne le lui demande, une grève illégale ou un redressement anticonstitutionnel, fait preuve d'un silence plombé et plombant dans le cas de la fronde contre l'Empastillé. L'ENTV, organe par essence et par définition anti-tech'wich, était la première dès l'aube postée dans le quartier de Draria à guetter le moindre son sortant de la bouche de Goudjil, le plus petit battement de cils de Kara ou le plus infime signe du double menton de Boukerzaza. On m'a même raconté, sous le couvert troué de l'anonymat, qu'un temps, les responsables de la télévision avaient pensé à retransmettre le JT de 13 heures, en direct, à partir de la salle des fêtes où se tenait la réunion des redresseurs, avant qu'une «Voix», la Voix, The Voice ne les en dissuade en vertu du principe du «qui trop embrasse mal étreint». Les anti-Belkhadem ont même bénéficié du meilleur des services d'ordre du pays sans déboursier un sou, celui des forces combinées, police-gendarmerie. Ma source, décidément très en veine de confi-

dences, m'a aussi raconté qu'au plan de la logistique, de véritables prouesses ont été accomplies dans un pays où la bureaucratie paralyse pourtant toute célérité dans l'action. Ainsi, chaque participant au rassemblement dissident du FLN s'est vu doté en un temps record non pas d'un, non pas de deux, mais de trois badges d'identification qu'il devait présenter à trois barrages de vigiles, eux-mêmes surveillés par quatre rangées de flics et de pandores. Même lorsque le président de la République se déplace en personne à la finale de la Coupe d'Algérie de foot, au stade du 5-Juillet, le dispositif est moins lourd ! Mieux encore ! A un vieux du Front, un notable connu et reconnu pour son passé calcifié dans les rangs stratifiés du FLN et qui se plaignait que la chaise mise à sa disposition dans la salle des fêtes soit trop dur pour son vénérable fessier, une main, sortie d'on ne sait où, surgie de la pénombre lui a aussitôt offert un fauteuil rembourré cuir, avec repose-pieds à commandes électriques et muni de coussinets chauffants diffusant dans le même temps chaleur et antalgiques. Pour vous dire, et juste à titre d'exemple, pour vous faire une idée, bark : à l'APN, l'Assemblée nationale, un lieu où l'on s'y connaît quand même en matière de fauteuils confortables, les députés militent depuis des décennies pour avoir les mêmes sièges que ceux de Draria, en vain ! Non ! Assurément, les Taleb qui bénissent le mouvement de redressement contre l'Empastillé sont forts, très forts. Leurs pouvoirs semblent immenses. Dont un, principalement. Savoir écouter et obéir à la Voix. The Voice ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Découvrez le nouveau Nissan CABSTAR au Salon International du Véhicule Industriel (SIVI) du 02 au 08 octobre 2011 - SAFEX - Alger.

- Motorisation 3.0 L
- Air conditionné
- Direction assistée

S'ADAPTE À VOTRE MÉTIER

NOUVEAU CABSTAR

2.470.000 DA TTC
Taxe véhicules neufs incluse

SHIFT the way you move

PRIX DE LANCEMENT

Photo non contractuelle